L'iconographie emblématique de Jésus-Christ.

LA BÉCASSE.

I. Le passé archéologique de la Bécasse emblématique

Le rôle emblématique de la Bécasse, dans l'Ouest de la France notamment, à fait, vers la fin du XIXe siècle, l'objet des observations de MM. F. Parenteau, conservateur au Musée archéologique de Nantes et Benj. Fillon, suivis par mes regrettés amis les archéologues poitevins Gabriel de Fontaines, H. Jousseaume et les comtes Octave et Raoul de Rochebrune. Seul M. Parenteau a publié quelques pages sur le symbolisme de la Bécasse[1], et M. Hucher du Mans, lui a fait écho[2].

Le premier aspect symbolique de l'oiseau qui nous occupe est basé, comme pour le Héron et la Grue, sur ce qu'il se nourrit des insectes et des vers, très abondants dans les bois humides qu'il fréquente, et aussi sur ses migrations. En effet, les bécasses, dès le début de l'automne, nous dit Buffon, quittent les hauteurs des Vosges et des Alpes septentrionales où elles passent l'été, et, par couples, se dirigent toujours vers l'Ouest : en sorte qu'arrêtées par la mer, il arrive qu'elles se trouvent en grand nombre, parfois dès la fin d'octobre, dans les régions riveraines de l'Océan où elles se cachent dans les broussailles et les dunes voisines des marais. C'est pourquoi, ajoute le grand naturaliste, la lune de novembre est appelée la « Lune des Bécasses[3] ».

L'examen de quelques documents archéologiques de nos contrées occidentales de France relatifs à la Bécasse ont persuadé les érudits cités plus haut que des liens obscurs pour nous, mais qui doivent remonter très haut, mettaient en rapport les migrations de la Bécasse avec le culte druidique des astres, avec Bélénus, l'Apollon gaulois de nos provinces occidentales.

Il est en effet remarquable, dirent-ils, que plusieurs monnaies gauloises qui portent l'image, incontestable pour eux, de la Bécasse, aient été recueillies précisément dans les cantons maritimes que baigne l'Océan, contrées où viennent s'arrêter les annuelles migrations de cet oiseau[4]. Parenteau a possédé quatre exemplaires de ces monnaies dont trois ont été gravées et publiées par lui[5] (Fig. I, II et III), et l'une d'elles aussi par M. Hucher ; MM. A. Lafont, B. Fillon, G. de Fontaine et H. Jousseaume en ont eu aussi ; elles étaient en or, sauf deux, et

---

[1] F. Parenteau, Odyssée de la Bécasse en Gaule, in Bull. de la Sté. Archéol. de Nantes, 1874.
[2] Hucher, *L'Art Gaulois*, t. I, 1e part. pl. 101, fig. 14.
[3] Cf. Buffon, *Hist. nat. - Les Oiseaux*, éd. de l'an X, t. XXI, p. 363.
[4] En vieux patois poitevin des XIVe et XVe siècles, la bécasse se nommait l'*Assée*, voir : *ordonnance de police pour la réglementation des denrées à Poitiers*. Cf. Thibaudeau, *Abrégé de l'Histoire du Poitou*, t. II, p. 2, éd. de 1839.
[5] Voir Parenteau, *Odyssée de la Bécasse en Gaule*, pl. 1, n°s 1-3 ; et *Inventaire archéol*. p. 79, et pl. 40, n°s 10-12.

provenaient, l'une de Cholet, les autres des parties maritimes de la Vendée et de la Loire-Inférieure.

Fig. I

Fig. II

Fig. III

Monnaies gauloises de la collection F. Parenteau.

Ici s'impose à ma mémoire, à propos de ces monnaies de la région picto-bretonne, l'observation très judicieuse de M. R. Guénon : « On a remarqué que chez les Celtes, les symboles figurant sur les monnaies ne peuvent s'expliquer que si on les rapporte à des connaissances doctrinales qui étaient propres aux Druides, ce qui implique une intervention directe de ceux-ci dans ce domaine, et ce contrôle de l'autorité spirituelle a dû se perpétuer jusqu'à la fin du Moyen-Âge[1] ».

Ajoutons que les Druides connaissaient fort bien le symbolisme qui mettait en rapport les oiseaux échassiers, les reptiles et les vers chez les Égyptiens, les Grecs et les Latins.

Seul parmi les archéologues qui se sont intéressés aux susdites monnaies Ch. Farcinet, qui n'habitait pas en Poitou, a proposé de voir dans l'oiseau qu'elles portent, le vanneau ; Raoul de Rochebrune, grand chasseur de bécasses[2], qui s'est occupé savamment de l'archéologie de cet oiseau, donnait absolument raison à Parenteau, à cause : 1° de la multiplicité de la bécasse dans la région où les monnaies ont été trouvées ; 2° de la forme même de l'oiseau représenté qui ne peut être celle ni de la Grue, ni du Héron ; 3° enfin, en raison du rôle de la Bécasse dans le traditionnisme de la région, où elle est encore regardée comme un élément de présages quasi célestes.

De fait, dans l'ancienne principauté de Talmondais, notamment, où M. de Rochebrune habitait, le château de la Court d'Aron[3], on préjugeait autrefois et l'on doit préjuger encore, de la durée et de la rigueur des hivers, d'après l'absence ou la présence des bécasses à la saint Martin (11 novembre). Nombreuses étaient, et sont encore, les auberges campagnardes de Vendée qui portent comme enseigne : À la Bécasse - À la Bécasse d'Or.

1 R. Guénon, *Autorité spirituelle et pouvoir temporel*, p. 111, Paris, 1929.
2 Une grande médaille a été frappée à son effigie après qu'il eut tué en deux jours, plus de 150 bécasses, exploit cynégétique unique en Poitou. J. Robuchon, sculpteur.
3 Commune de St-Cyr-en-Talmondais, arr. des Sables-d'Olonne.

Dans le Poitou et la Bretagne, la Bécasse est entrée comme élément principal dans la composition de plusieurs noms patronymiques et dans celui de leurs blasons familiaux, par exemple *Bécasseau, Bécassier et Bégasson* qui portait comme armoiries : *D'argent à la bécasse de gueules*[1] (Fig. IV). Souvent aussi, dans ces mêmes provinces, les chansons populaires parlent d'elles.

Fig. IV. Bégasson, en Bretagne porte « *d'argent à la bécasse de gueules* ».

Dans son essai d'interprétation du symbolisme de cet oiseau sur les monnaies antiques, Parenteau appuie surtout avec raison sur la façon dont la bécasse, pour se nourrir, extirpe les vers de la vase ou de la terre molle quand elle est, selon l'expression de l'ancienne vénerie, en train de « véroter ». « Or, dit-il, les vers, les annélides, les serpents en général, et Python en particulier, sont les ennemis d'Apollon-Bélénus. C'est, on le sait, le mal luttant contre le bien. La Bécasse devient donc un des agents du dieu-soleil[2] ».

Ce symbolisme n'aurait pas, je crois, surpris Cuvier qui rattache l'Ibis sacré des Égyptiens, l'*Ibis religiosa*, à un sous-genre de la famille des bécasses[3].

Je ne suivrai pas Parenteau dans son essai d'explication relativement au voisinage, sur une de ses monnaies, de la Bécasse et de la Sphinge (et non du Sphinx), (Fig. I) : la pensée profonde des inspirateurs de cette pièce, me parait garder encore, inviolée, la pleine possession de son mystère.

On a dit, à propos des monnaies qui nous occupent, que la frappe des pièces gauloises n'est jamais assez nette pour qu'il soit possible d'y distinguer la bécasse d'un autre volatile. À quoi l'on peut répondre que cela n'est pas certain : Je n'ai vu que deux des monnaies en questions, celles de MM. de Fontaines et de Rochebrune, celle que possédait le premier de ces archéologues, surtout, était d'une netteté qui ne laissait rien à désirer ; les pattes relativement courtes de l'oiseau ne pouvaient pas convenir à la grue ni au héron, et son bec était vraiment trop long pour faire songer à la colombe ou au corbeau. M. de Rochebrune qui a connu les

1 Cf. V. de la Colombière, *La Science Héroïque*, éd. de 1669, p. 368 et 371, fig. 90.
2 Parenteau, *L'Odyssée de la Bécasse en Gaule*, p. 4.
3 Ap. Geoffroy Saint-Hilaire, *Communication à l'Académie Royale des Sciences*, séance du 9 janvier 1826.

pièces de Parenteau et celle de Fillon, concluait de même, nous l'avons vu plus haut. Sur les monnaies bituriges, au contraire, les grandes pattes de l'oiseau et son plumage caudal en panache imposent la pensée de la grue au premier coup d'œil[1]. J'ai sous les yeux plusieurs monnaies du chef gaulois picton Atectorix ; elles sont d'une frappe beaucoup plus vigoureuse, plus fine et plus nette que celles de nos monnaies françaises du XVIIIe siècle.

II. La Bécasse et l'emblématique de Jésus-Christ

En fait, de par sa nature et ses habitudes de vie, la bécasse, qu'elle soit ou non l'oiseau des monnaies gauloises de nos régions maritimes de l'Ouest, doit partager le symbolisme christique commun aux autres échassiers destructeurs de vers. On sait que les commentateurs des Livres sacrés regardent comme un emblème direct de Satan le ver qui piqua la racine de la plante sous laquelle Jonas se reposa, près de Ninive, et qui, sitôt atteinte par cette piqure, se dessécha. Et pourtant ce ver était, dit la Bible, envoyé par Dieu pour éprouver son prophète[2] ; mais, aux yeux de l'emblématique chrétienne, tout ver est essentiellement malfaisant, et l'un des plus invariables symboles de l'Esprit infernal dont le Christ est l'adversaire.

Il reste maintenant à montrer que la Bécasse emblématique est réellement entrée dans l'iconographie allégorique de Jésus-Christ.

I1 me semble qu'un premier document peut être signalé ici à son actif, bien qu'il ait été attribué à la Colombe : Dans son précieux ouvrage sur les anneaux barbares des Gaules, Max Deloche, de l'Institut, a publié une bague en bronze du Musée de Lausanne[3], contemporaine de la dynastie française des Mérovingiens (Fig. V). Sur le chaton de cette bague, dit Deloche, se voit un oiseau avec une aile éployée et surmontée d'une étoile, un des emblèmes du Christ[4]. Il faut ajouter que cette étoile est cruciforme ; en réalité d'après le dessin même donné par Deloche, c'est une petite croisette à bras égaux, et l'oiseau au long bec recourbé ne saurait être la Colombe que l'on voit par ailleurs sur quelques bagues.

Fig. V. Anneau barbare du Musée de Lausanne.

[1] Voir le chapitre de la Grue emblématique, fig. 4.
[2] *Livre de Jonas*, IV, 7.
[3] Contrée où, d'après Buffon, les bécasses passent la saison d'été. *Vid. sup*.
[4] Max Deloche, *Étude hist. et archéol. sur les anneaux sigillaires et autres des premiers siècles du Moyen-Âge*, XXXII, p. 33.

L'anneau porte encore d'un côté du chaton les trois globules caractéristiques de la première époque franque, VIe-VIIe siècle.

Par ailleurs, Parenteau a rapproché de ses monnaies gauloises, des documents religieux beaucoup plus récents qui ne relèvent plus du domaine de l'hypothèse : ce sont les Zodiaques figurés sur de vieux calendriers bretons dont les dates s'encadrent entre le XVIe siècle et la fin du XVIIIe. Malheureusement la gravure qu'il donne de l'un de ceux qu'il possédait, au lieu de reproduire la page entière du calendrier qui la contenait, se borne à montrer l'image de la Bécasse dans un cercle de Zodiaque très sommairement gradué[1] (Fig. VI), et c'est avec trop d'insuffisance que l'auteur accompagne cette figure de ces lignes : « Zodiaque breton de ma collection. C'est une longue bande de parchemin reployée douze fois sur elle-même. En tête, quatre petits tableaux : la création, le péché, le déluge et la nativité. L'arche est indiquée par un double trait, un mât, la colombe qui arrive et le corbeau qui s'en va, etc.

Fig. VI. Représentation sommaire d'un cercle de Zodiaque sur calendrier Breton.

Un second exemplaire du Zodiaque représente un personnage aux cheveux blonds, tenant par le cou une bécasse peinte en jaune[2] ».

Assurément, sur le premier de ces documents la Bécasse est mise en relation plus ou moins directe avec les mystères chrétiens : la création, la faute d'Adam et d'Ève, le Déluge, la Nativité de Jésus ; mais Parenteau est trop sommaire dans sa description pour que nous puissions saisir la raison qui a motivé la présence de la Bécasse dans les compositions dont il parle, et c'est fort regrettable.

J'ai eu moi-même, en 1903, l'occasion de faire, et de communiquer ensuite à M. R. de Rochebrune, (Parenteau n'étant plus alors de ce monde), la copie du feuillet relatif au mois de Novembre sur un calendrier du genre de ceux de

[1] F. Parenteau, *L'Odyssée de la Bécasse en Gaule*, pl. I.
[2] Parenteau, *Ibidem*, p. 8.

Parenteau, appartenant à l'École des Sourds-Muets de la Persagotière, à Nantes. C'est, non une bande de parchemin, mais dix-huit lames de fort carton réunis en livret par des lacets de peau ; les douze premières portent les images allégoriques des mois de l'année avec, en regard pour chacun d'eux, le « Propre du Temps » du rite catholique latin et la liste des saints du mois, sur les six autres feuillets de carton sont inscrites des indications astronomiques et des « pronostications », XVIIIe siècle.

L'image enluminée du mois de Novembre est ainsi composée (Fig. VII) : le Sauveur est placé sur une croix très haute dont le pied est entouré par le serpent traditionnel étendu mollement dans une attitude défaillante ; la Bécasse s'en approche et, de son long bec semble le frapper à la tête, la lance et l'éponge se croisent en sautoir devant la croix au pied de laquelle s'élève, à l'opposé de la Bécasse, une plante assez stylisée dont l'espèce et la signification m'échappent totalement[1]. Dans le haut de l'image, les deux signes du Zodiaque qui régissent le mois de Novembre, le Scorpion et le Sagittaire[2].

Fig. VII. Image illustrant le mois de Novembre sur calendrier du XVIIIe s.

Sur ce document, deux choses sont incontestables : d'abord l'association du Christ et de la Bécasse emblématique dans la défaite et le châtiment du reptile infernal qui succombe tout à la fois sous l'effusion du sang divin et sous le coup de l'oiseau, et secondement, l'assimilation emblématique du serpent et des vers qui sont la proie coutumière de la bécasse, laquelle n'attaquerait certainement que de petits reptiles tout nouvellement nés.

Sur le calendrier nantais, et très vraisemblablement aussi sur l'anneau de Lausanne (Fig. IV), la Bécasse emblématique est mise en relation avec la croix

[1] Peut-être le tournesol ?
[2] L'arrivée des bécasses dans l'Ouest coïncide généralement avec le solstice d'hiver, sous le signe du sagittaire, mais elle devance parfois d'une ou deux semaines le commencement de la durée de ce signe astronomique.

rédemptrice par une idée qui reste une énigme pour mon ignorance. Et je termine en ajoutant que la Bécasse partagea avec le Rôle des genêts, en Occident, et avec le Pélican, en Orient, le rôle de représenter allégoriquement « le solitaire pieux et méditatif[1] ». Les livres d'oniromancie, qui contiennent parfois, au milieu de pures et naïves chimères, des éléments venus d'époques fort éloignées dans le recul des siècles, font mention de ce symbolisme de la Bécasse[2]. Aurait-elle aussi partagé la particularité qu'eût en Orient le Pélican de symboliser le Christ retiré pendant quarante jours dans la solitude du désert[3] ? Je n'en ai pas la preuve, mais, étant donné ce que fut l'esprit des symbolistes chrétiens du Moyen-Âge, le fait est fort possible.

Il reste donc à désirer que de nouveaux documents viennent éclaircir cette question du symbolisme de la Bécasse qui se rattache d'une façon aussi certaine que mystérieuse à l'emblématique de Jésus-Christ.

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

ORLY (Seine).

P. S.- Comme pour répondre aux dernières lignes de cette notice, et alors que ces pages sont déjà sous presse, m'arrivent de curieux et utiles renseignements sur le symbolisme religieux de la Bécasse. Je regrette de ne pouvoir en faire immédiatement état, mais ils trouveront place dans le travail d'ensemble que je prépare sur la symbolique générale de Jésus-Christ.

L. CH.-L.

[1] En Asie, un échassier debout sur une patte, et comme perdu dans les pensées est regardé comme l'emblème de l'ascète solitaire et pieux. Cf. H. Kern, *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, chap. II.
[2] Cf. Halil el Masri, *L'Interprète oriental des Songes*.
[3] Voir St Luc, *Évangile*, II.

DOCUMENTATION ANNEXE.

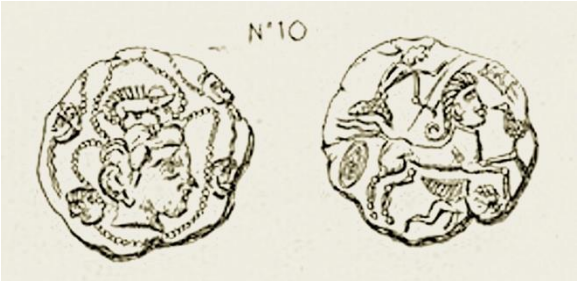
P. 1, note 2 : Chapitre I - *Le passé archéologique de la Bécasse emblématique*.

Eugène Huchet : *L'art gaulois ou les Gaulois d'après leurs médailles*, Le Mans, E. Monnoyer impr. 1868, t. I, 1e partie, pl. 101, fig. 14. Source : BNF.

La Bécasse sur monnaie gauloise.

N° 14.

P. 1, note 5 : Id.

Fortuné Parenteau : *Inventaire archéologique*, Nantes, Forest et Grimaud éd. 1878, pl. 40, fig. 10-12. Source : BNF.

La Bécasse sur monnaies gauloises.